

PERCEPTION DU CLIMAT ET CALENDRIER AGRICOLE CHEZ LES FON DU SUD DU TOGO ET DU BÉNIN

Dominique JUHÉ-BEULATON *

RÉSUMÉ

Le sud du Togo et du Bénin, pays situés dans le golfe de Guinée, en Afrique occidentale, se caractérise par un climat sub-équatorial à quatre saisons, deux saisons humides et deux saisons sèches. Les calendriers agricoles dépendent de l'alternance de ces saisons à laquelle se combine la division du temps basée autrefois sur les successions des lunes et des pratiques religieuses. Les principales manifestations du calendrier religieux se situent au cours des deux saisons sèches, avant les semailles du mil (ou du maïs aujourd'hui) et après sa récolte. Le succès des récoltes dépendant de la régularité des pluies, certaines divinités sont invoquées pour limiter les dérèglements climatiques. Enfin l'alternance de deux saisons des pluies dans cette région a pu y faciliter la diffusion du maïs au dépens du petit mil et du sorgho. Cette hypothèse permet de démontrer les capacités d'innovation des agriculteurs.

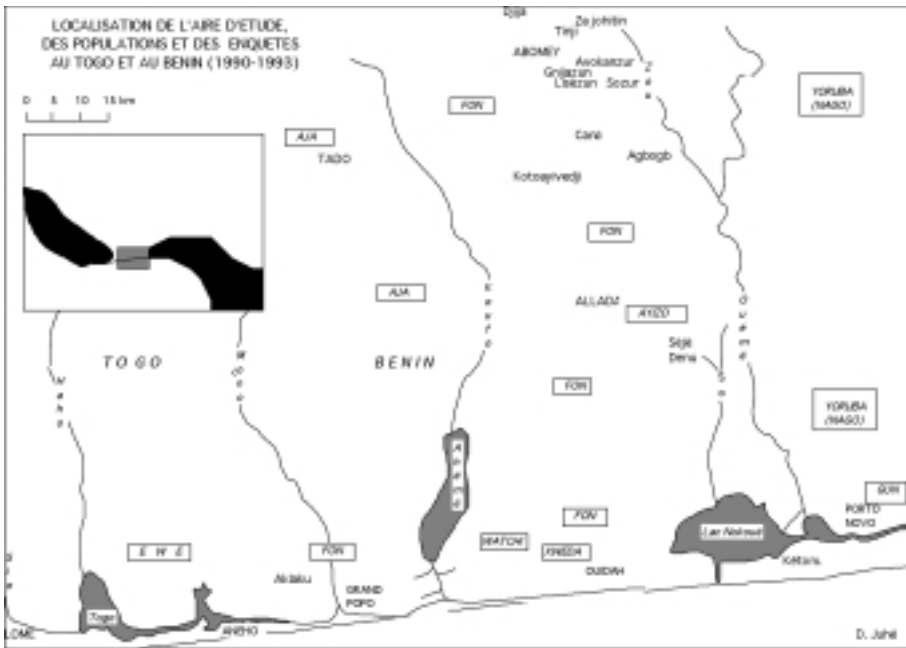
ABSTRACT

Climate perception and the agricultural calendar among the Fon of Southern Togo and Benin

Southern Togo and Benin, located in the Guinea gulf in West Africa, are characterized by a sub-equatorial climate with two wet seasons and two dry seasons. The agricultural calendars depend on the seasonal alternance and on time division, which used to be based on religious practices and moon cycles. The most important events of the religious calendar (religious festivals) occur during the dry seasons, at times for sowing and harvesting millet - today replaced by corn. As the harvest's success depends on rain regularity, some divinities are invoked to limit climatic disturbances. The alternance of two rainy seasons may have facilitated corn diffusion at the expense of millet and sorghum. This hypothesis highlights farmers' innovation abilities.

* Historienne, CNRS-MALD UPRESA 8054, Université de Paris-I, 9 rue Mahler, 75004 Paris.
E-mail : domi.beaulaton@wanadoo.fr

Le sud du Bénin et du Togo, pays situés au niveau du hiatus du domaine forestier guineo-congolais¹, se caractérise par un climat sub-équatorial à quatre saisons : une grande saison des pluies de mars à mi-juillet, une petite saison sèche de mi-juillet à septembre, une courte saison des pluies en septembre-octobre², suivie par une longue saison sèche de novembre à mars ; elle est renforcée en décembre et janvier par l'harmattan, vent sec, chargé de poussières, venu du nord. Les calendriers agricoles traditionnels dépendent non seulement de l'alternance de ces saisons, mais aussi de la division du temps basée, avant l'introduction du calendrier grégorien, sur les successions des lunes et sur des pratiques religieuses. Précisons que ces pratiques sont encore en usage de nos jours car les informations que je présente sur les calendriers sont une synthèse d'informations orales que j'ai moi-même recueillies et de sources écrites³.



1. Voir carte de localisation (fig.1). Le domaine forestier y apparaît en noir.
2. Ce qui définit un régime pluviométrique bimodal (Boko, 1992 : 322). Les précipitations, bien que fondamentales, ne sont pas le seul facteur de différenciation des saisons, la température intervient également.
3. Les sources écrites consultées pour cette étude sont des relations de voyage imprimées et publiées en Europe du XVII^e siècle à la fin du XIX^e siècle et des documents d'archives conservés à Paris et Aix-en-Provence datant de la même période. Un certain nombre de mémoires rédigés par des employés du fort français de Ouidah, restés inédits, sont réunis dans le Dépôt des Fortifications des Colonies (DFC). Voir en annexe, les tableaux synthétisant les informations des sources écrites et orales et le

Les principales plantes cultivées aujourd'hui dans le sud du Togo et du Bénin sont le maïs, le manioc et des légumineuses dont les arachides. Ces plantes alimentaires sont d'origine américaine. Les textes anciens et les sources orales nous apportent des informations sur le régime alimentaire et les plantes cultivées avant la diffusion de ces espèces. La base de l'alimentation reposait sur la consommation du petit mil (*Pennisetum typhoides*) et était complétée par celle du sorgho, de l'igname et des légumineuses (*Vigna spp.*). Les habitants interrogés sur les pratiques agricoles ancestrales ont tous insisté sur le rôle fondamental du mil, présenté comme un don de dieu (*Mahu*) et dont la récolte annuelle rythmait le calendrier agricole et religieux. Nous verrons en quoi la culture du maïs, qui fait aujourd'hui l'objet de deux récoltes par an, a peut-être entraîné une modification du calendrier agricole. Les implications du climat sur la vie des populations et les "solutions" envisagées pour réduire les risques encourus sur le plan agricole à cause des aléas climatiques seront analysées.

Le recueil des informations orales sur les calendriers agricoles a été réalisé essentiellement auprès d'habitants se reconnaissant comme appartenant au groupe ethnique fon, lui-même faisant partie de l'aire culturelle Aja-Tado, du nom de la ville de Tado située au Togo. Cette ville est considérée comme le centre de dispersion des Aja, divisés en différents groupes ethniques composant le peuplement de la région. Il s'agit notamment des Watchi, des Ayizo, des Xweda, des Fon, des Gun. Ces différents groupes présentent des affinités culturelles⁴ pouvant s'expliquer par leur origine commune située à Oyo, une cité yoruba du Nigéria.

SAISONS, LUNES ET PLANTES

Les Fon divisent l'année en 12 ou 13 lunes⁵ de 30 jours chacune⁶. A ce calendrier lunaire se juxtapose un calendrier solaire basé sur les rythmes agricoles saisonniers qui rattrape ainsi le décalage entre les deux : l'année se divise en deux saisons agricoles, la grande saison appelée *xwe*, de décembre à mi-août, et la petite saison *zo*⁷. Chaque saison comprend une période sèche et une période humide. Les mois ou lunes fon sont donc décalés par rapport à notre calendrier. La petite et la grande saisons ne sont pas annoncées par un changement de lune, mais par un certain nombre de signes, comme l'apparition ou la disparition d'étoiles, les activités

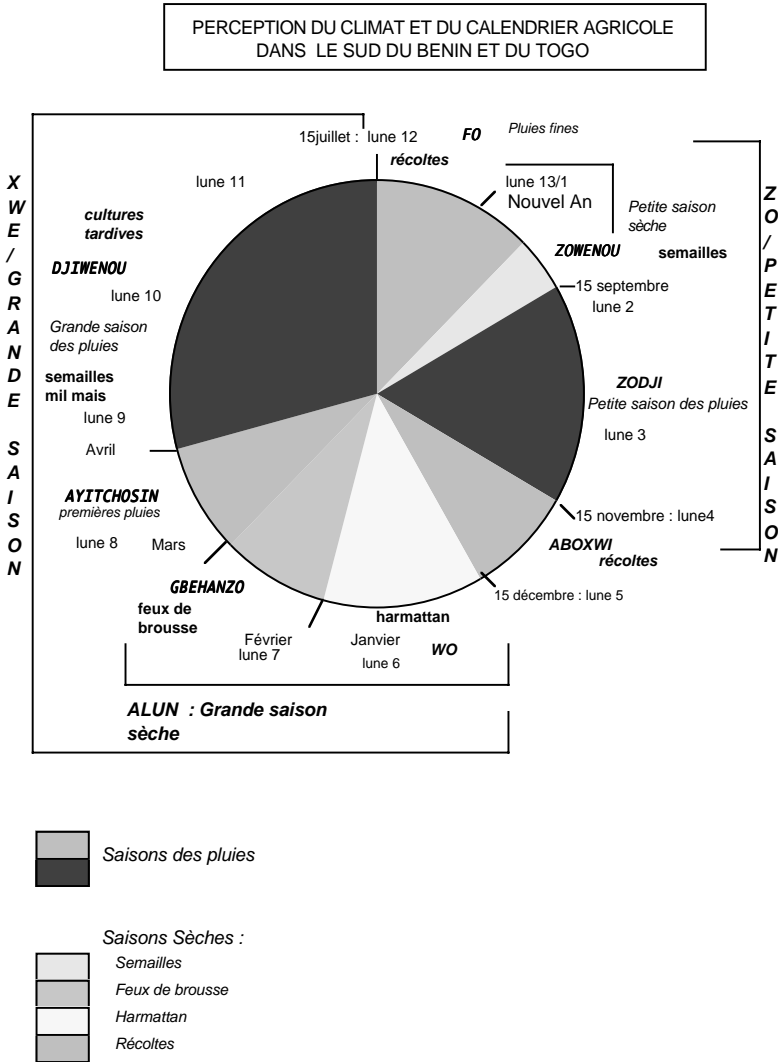
graphique mettant en valeur la succession des saisons.

4. Notamment dans le domaine de la linguistique et de la religion. Tous ces groupes pratiquent le culte des *vodun*, apparenté à celui des *orishas* des Yoruba du Nigéria.

5. Ce que les voyageurs, notamment Bosman (1705 : 370), le Chevalier des Marchais (1724 : 105) et Smith (1751 : 153) n'ont pas manqué d'observer et de noter.

6. Un mois lunaire ou lunaison est l'intervalle de temps compris entre deux nouvelles lunes consécutives dont la durée moyenne est de 29 jours, 12 heures, 43 minutes. (Bourgoignie, 1972, compte également 30 jours pour une lunaison).

de certains oiseaux ou la phénologie de certaines plantes spontanées. Les mois lunaires sont pris en considération pour la durée des cycles végétatifs et la répartition des travaux champêtres dans le temps.



La nouvelle année débute par la petite saison zo qui commence en août, entre le milieu et la fin du mois. La date n'est pas fixe, elle doit varier d'une année sur l'autre, dépend des récoltes, et donc des pluies, ainsi que de l'apparition des Pléiades qui peuvent être plus ou moins visibles selon la nébulosité du moment. A ces

facteurs, s'ajoutent des conditions religieuses dépendant de la volonté des divinités ou *vodun*, particulièrement du *vodun* de la divination, *Fa*, qui indique la date des cérémonies liées à la récolte des céréales. Ce n'est qu'après la célébration de ces fêtes que commencent les semailles de *zo*.

Les auteurs qui se sont intéressés à la division du temps n'arrivent pas tous à cette conclusion⁸ et font débiter la nouvelle année en décembre-janvier, bien que les lunes correspondantes soient déjà la cinquième et la sixième. Il n'y a bien sûr pas de superposition parfaite entre les mois solaires et lunaires qui se chevauchent. Le rattrapage se fait par des périodes de transition qui correspondent à des périodes de cérémonies religieuses où le temps semble arrêté. Ils ne se sont pas interrogés sur la possibilité d'une superposition du calendrier grégorien au calendrier traditionnel. En effet, que ce soient les auteurs anciens⁹ de la période précoloniale, ou les informateurs que j'ai interrogés, tous commencent leur description du calendrier agricole à partir du mois de janvier, appelé "lune six" d'après la traduction des termes vernaculaires. L'année commencerait alors à partir des lunes cinq ou six¹⁰. Cela m'a posé un certain nombre de problèmes pour comprendre la logique de ce système¹¹. Mais il a toujours été évident pour les agriculteurs que la nouvelle année commence après la récolte du mil (ou du maïs aujourd'hui) de la grande saison *xwe*. Un auteur anonyme l'a d'ailleurs constaté en 1708 (p. 20), car il explique à propos du royaume de Ouidah, que "*le compte de leurs années se fait par des époques prises de leurs guerres, de la mort de leur Roi, de leurs Grands et de leur récolte de mille*". Pazzi (1979 : 43) explique que les premières lunes (de un à cinq) ne sont pas comptées parce qu'*elles correspondent à la période d'incubation de la nouvelle année (période cachée qui débute par la réapparition des Pléiades...)*. Pour cet auteur la nouvelle année n'est proclamée qu'au moment de la pleine manifestation des Pléiades, en décembre (lune 5). Cette hypothèse me semble en contradiction avec les informations que j'ai obtenues.

La petite saison *zo* est annoncée par l'apparition de la constellation des Pléiades¹², et la réapparition d'un oiseau (un rapace). Sur le plan climatique, elle débute par une courte saison sèche¹³ divisée en deux phases. La première se caractérise par un temps nuageux et de petites pluies fines ; ce temps, appelé *Fo*,

7. *Xwe* signifie "année" et *zo*, "feu, chaleur". Nous reviendrons sur leur signification.

8. Pazzi (1979), Boko (1992).

9. Voir en annexe Tableau 2 : "Sources écrites et climat".

10. Il n'a d'ailleurs pas été facile d'amener les informateurs à employer les termes usités dans leur langue, ils ont pris l'habitude des noms de mois français. Un de leurs points de repère est d'ailleurs la fête de la nativité.

11. Il ne faut pas superposer notre système de perception basé sur les successions des saisons hiver, temps du repos, printemps, temps des semailles, été, temps des récoltes. Ici c'est la récolte qui prélude à la nouvelle année et qui la termine.

12. Cette constellation apparaît dans le ciel en juin, mais le temps nuageux fait qu'elle ne devient visible qu'en juillet-août.

est pour les habitants une période fraîche, ni humide ni sèche¹⁴. Elle se poursuit de la mi-juillet jusqu'à fin août. Ce mois est le premier ou le 13^e mois de l'année (*xwe*), car il correspond à une phase de transition, à la fois sur le plan climatique, agricole et religieux ; il marque également le passage à une nouvelle année qui recommence avec la petite saison agricole *zo*¹⁵.

La deuxième phase de cet intermède "sec" est marquée par un fort ensoleillement. C'est le temps de *zo xwenou*¹⁶, au cours duquel le maïs seul est semé ; il est alors appelé *zo-da-gba* qui signifie "petite saison-premier maïs". Les semailles de *zo* ont surtout lieu au cours de la première quinzaine de septembre, après le temps de *Fo*.

Les 2^e-3^e mois (septembre-octobre), sont appelés *Zo-dji* (feu pluie), pluies après la chaleur qui permettent une nouvelle récolte. Elles commencent généralement après le 15 septembre et durent jusqu'à la mi-novembre.

Au cours des 4^e et 5^e mois (novembre-décembre) à la fin des pluies, quand le maïs est sec, a lieu la récolte. La floraison de certains arbres, comme *Erythrina senegalensis* DC., ainsi que l'apparition d'une nouvelle étoile, Antarès¹⁷, située aux antipodes des Pléiades, annonce l'installation de la saison sèche. La grande saison *xwe* commence. Quand le sorgho était encore cultivé, il servait à caractériser ce mois appelé *Abo-xwi*, "le sorgho sèche", d'après Le Hérissé¹⁸ ; en décembre, le vent du nord commence à souffler et fait sécher le sorgho encore sur pied. Après sa récolte, les travaux champêtres sont arrêtés ; c'est l'époque des cérémonies organisées en l'honneur des ancêtres.

Au 6^e mois (janvier) les agriculteurs choisissent les terres qu'ils mettront en culture, les brousses (*zun*) commencent à être défrichées ; c'est la période où souffle l'harmattan, appelé *wo*. Au 7^e mois (février), les champs sont sarclés, c'est le temps des feux de brousse, *gbehan-zo* qui signifie "herbes-feu".¹⁹

On peut donc distinguer trois phases au cours de la grande saison sèche appelée *alun* : la première phase se caractérise par l'arrêt des pluies qui permet au maïs et au sorgho de sécher sur pied, c'est *aboxwi* (sorgho sèche). Elle est suivie par la période au cours de laquelle souffle l'harmattan. Enfin, la dernière phase voit la préparation des champs avant les pluies, c'est l'époque des feux de brousse. On retrouve les trois phases décrites par Boko²⁰, perçues en fonction des activités champêtres ou des manifestations climatiques.

14. Tinji, nov. 1991.

15. Sèdjè Denu, juillet 1992.

16. *Zokloé* selon Boko (1992 : 327).

17. D'après Pazzi (1979).

18. Bourgoignie (1972) et Boko (1992) citent également ce nom.

19. Informations recueillies essentiellement à Aklaku.

20. Boko (1992 : 325), dans son analyse du climat du Bénin, distingue une phase préliminaire à l'harmattan, l'harmattan lui-même et une phase de sécheresse et d'humidité atmosphérique assurant la transition avec la saison des pluies. D'après lui, la terminologie locale ne perçoit que deux phases : *wo*, l'harmattan et *alun* caractérisé par l'absence prolongée de pluies.

13. D'après Boko, les précipitations, bien que réduites, varient entre 7% et 27 %.

TABEAU 1 : CLIMAT, SAISONS, CALENDRIERS AGRICOLES ET RELIGIEUX

	Saison climat	Calendrier grégorien	Correspondances	Particularités climatiques
Z O / P E T I T E / S A I S O N X W E / G R A N D E / S A I S O N	Petite saison sèche	Août <i>lune 1</i>	<i>Zo-wenou</i> : semailles maïs	Les pluies cessent. Apparition des Pléiades et retour d'un rapace.
	= <i>Zo-xwenou</i>	15 Septembre <i>lune 2</i>	<i>Zokloe</i>	Retour fort ensoleillement et coups de tonnerre
	Petite saison des pluies	Octobre <i>lune 3</i>	<i>Zo-dji</i>	Pluies irrégulières. Vent du sud-est
	= <i>Zo-dji</i>	novembre <i>lune 4</i>	Récolte du maïs	Arrêt des pluies
	Grande saison sèche	décembre <i>lune 5</i>	<i>Abo-houi</i> = sorgho sèche	Floraison d' <i>Erythrina Senegalensis</i>
	=	janvier <i>lune 6</i>	<i>Cérémonies religieuses</i> <i>Wo</i> = Harmattan	Apparition de l'étoile Antarès. Alizé continental ou harmattan venant du nord
	<i>Aloun</i>	février <i>lune 7</i>	<i>Gbehanzo</i> = Feux de brousse. sarclage	Brumes sèches, fort ensoleillement, amplitudes diurnes fortes.
		15 Mars <i>lune 8</i>	<i>Ayitchosin</i> = "eau qui éteint la chaleur de la terre" <i>Li-do-sun</i> = mil-planter-lune époque des semailles <i>Nou-do-ouenou</i>	Maxima température : 26 ^e lères pluies très orageuses
		Avril <i>lune 9</i>	<i>ago-dji-gba</i> = maïs-grenier <i>go-do-nu</i> = retard-cultures (sorgho)	Alizé maritime ou mousson venant du Sud-Est
		Mai <i>lune 10</i>		Tornades
	<i>Dji-ouenou</i>	Juin <i>lune 11</i>		Pluies continues
		15 Juillet <i>lune 12</i>	<i>Li-ya-sun</i> = récolte du mil (et du maïs) <i>Cérémonies religieuses</i> Mil = offrande <i>Fo</i>	Arrêt des précipitations
		Août <i>lune 13</i>		Minima température : 24 ^e

La saison sèche se termine en mars (8^e lune) au cours duquel la saison pluvieuse s'annonce par les premières précipitations appelées *ayichosin*, l'eau qui éteint le feu de la terre. Mais, c'est surtout au 9^e mois (avril) que commencent les grandes pluies et qu'ont lieu les semailles : *nu-do xwenou* qui signifie "époque de planter les choses de la terre", annoncée parfois par l'apparition de certains insectes. Dès les premières pluies, le mil et le maïs sont semés. Autrefois c'était le nom *li-do-sun*, "lune où l'on plante le mil", qui servait de référence et qui est toujours employé pour désigner ce mois. A la fin de cette période est planté le maïs qui sera mis en réserve dans les greniers. Il est appelé *ago-ji-gba* qui signifie "grenier-sur- maïs". Aux 10^e et 11^e mois (mai-juin), il est trop tard pour planter le maïs ; ce sont les *godo-nu* ou "retard-cultures", comme les tomates, les gombos, les arachides, les haricots... Quand le sorgho était cultivé, c'est à ce moment-là qu'il était planté ; son cycle long, de sept à huit mois, s'étendait sur les deux saisons. La grande saison des pluies se termine généralement à la mi-juillet.

Au 12^e mois (juillet), ont lieu les récoltes du maïs et du mil, dont celle du mil a donné son nom à ce mois *li-ya-sun* : "mil-récolte-lune". A la fin de ce mois le maïs récolté sera stocké et les activités de *zo*, la petite saison, commencent. Un 13^e mois est souvent ajouté ; il semble servir de transition entre *xwe* et *zo* et correspondre au temps de *fo*. Il y a d'ailleurs une superposition des activités de *xwe* et de *zo* : préparation des terres à ensemercer et récolte tardive ont lieu parallèlement. Très souvent les agriculteurs continuent d'ailleurs à compter les lunes ; on arrive ainsi à 14, 15 lunes... Ceci montre qu'il n'y a pas de rupture ni d'arrêt réel dans le cycle agricole (cf. Tab. 3 en annexe)²¹. Le passage d'une saison à l'autre se démarque dans le temps par la célébration des cérémonies religieuses.

PLUIES, RÉCOLTES ET VODUN

Nous venons de voir que l'année agricole se divise en deux saisons, la petite puis la grande. Le calendrier des cérémonies religieuses se superpose au calendrier agricole et dépend lui aussi des rythmes climatiques. La première période de transition, entre *zo* et *xwe*, située selon notre calendrier en décembre-janvier, semble correspondre à des mois de ralentissement des activités champêtres, favorables donc à l'organisation de cérémonies religieuses. D'autant plus qu'autrefois, les récoltes de la première saison *zo*, étaient souvent limitées car dépendantes d'une saison des pluies courte et irrégulière. Cette variabilité des pluies pouvait engendrer

21. Pour Pazzi (1979 : 43), *ce compte de l'année en 16 lunes (la 16^e n'étant pas comptée car elle est une lune mauvaise) veut reproduire dans le cycle astral le schéma cosmologique qui est à la base de la divination par "Afa"*. La 16^e lune est, selon lui, une période mauvaise, où la terre se prépare à affronter le vent d'harmattan qui desséchera bientôt toute végétation. Ce compte représenterait selon lui les 16 signes de base de la géomancie, qui sont une combinaison des 4 éléments représentés par le feu, l'air, l'eau et la terre (voir R.T. Hounwanou, 1984). Cette 16^e lune n'a jamais été évoquée par mes informateurs.

des risques de famine. De plus *zo* est suivie par une longue saison sèche pendant laquelle souffle l'harmattan, qui est perçu comme un agent de propagation d'un certain nombre de maladies, comme la rougeole, la variole, la méningite.

Durant cette période, les cérémonies religieuses prennent toute leur importance et signification ; il est important de se concilier les ancêtres et les divinités afin d'assurer de bonnes récoltes futures en demandant notamment que les pluies soient abondantes et régulières : c'est la grande saison *xwe* qui est en question ; ce sera au cours de cette saison qu'une partie de la récolte de céréales (le maïs aujourd'hui) sera mise en réserve dans les greniers. Certaines cérémonies sont consacrées uniquement à la divinité de la terre, le *vodun Sakpata* qui non seulement préside aux travaux agricoles, mais est particulièrement craint car il est jugé responsable des épidémies de variole qui sévissaient plus particulièrement à cette époque de l'année²². Il est donc invoqué à un double niveau. Ses adeptes lui offrent à cette occasion de la farine d'igname.

La deuxième période de transition est située à la fin de l'année fon, moment où se termine la grande saison *xwe* et où recommence le cycle avec *zo*. C'est l'époque de la récolte des grains et à cette occasion des cérémonies religieuses sont organisées, ce que certains voyageurs comme le Chevalier des Marchais en 1724 ont parfaitement observé : *ils ont coutume de s'assembler tous les ans lorsque le mil est cueilli qui est vers la fin du mois d'aoust* (p. 98).

Le mil, avant l'introduction du maïs, était la céréale de base, considérée comme un don divin ; les agriculteurs disent que c'est la première plante que leurs ancêtres ont cultivée et qu'avant d'en consommer il faut en donner aux divinités²³. Certains disent que le mil indique la fin de l'année et qu'on ne peut récolter deux fois le mil la même année, car la cérémonie *jahuhu*, qui signifie "farine-donner"²⁴, n'a lieu qu'une seule fois, en fin d'année fon, tous les 13^e mois. Cette fête des prémices du mil²⁵ s'appelle aussi *xwetanu*²⁶, qui signifie "année-tête-chose", ce qui confirme le passage d'une année à l'autre.

Le mil est la nourriture des *To vodun* et des *Toxwoyo* qui sont les divinités tutélaires des villages et les ancêtres mythiques ou déifiés des familles ou lignages. Dans le royaume du Dahomey, le mil était offert au cours des cérémonies aux ancêtres royaux²⁷. Quand le mil vient d'être semé, les *vodun* ne peuvent plus rien

22. Norris (1790) signale une épidémie de variole en février à Ouidah.

23. Gnijazun, nov. 1991.

24. appelée aussi *lidudu* : "mil-donner" (Sozun, nov. 1991).

25. La récolte de l'igname, comme celle du mil, est soumise à une offrande des prémices aux *vodun*, principalement le *vodun Dan* et le *vodun Sakpata* (cérémonie de *Tehuhu*, "igname-donner"). Le sorgho n'entre qu'exceptionnellement dans les offrandes aux *vodun*. Actuellement, il y a un recul de la culture de l'igname dans le Sud du pays, et la farine de maïs tend à remplacer les farines de mil et d'igname dans les offrandes religieuses.

26. Abomey, nov. 1991.

27. Gnijazun, nov. 1991. mais aussi en l'honneur de tous les ancêtres, Tinji, nov. 1991

recevoir, car ils n'ont rien fait encore pour assurer une bonne récolte²⁸ ; après celle-ci, la vie reprend et les *vodun* reçoivent à manger ; après eux, les hommes peuvent manger à leur tour²⁹.

Les principaux *vodun* invoqués au cours de ces cérémonies aux côtés des *To vodun* et des *Toxwoyo* sont *Sakpata* (associé à la terre) dont nous avons déjà parlé, *Hèvioso* (la foudre qui fait pleuvoir) et *Dan* (le serpent qui lie la terre au ciel) trilogie dont dépend la vie des hommes sur terre. Le *vodun Sakpata* qui représente la terre, reçoit la pluie du *vodun Hèvioso* qui se manifeste par la foudre³⁰ ; c'est lui qui permet aux cultures de pousser.

Le *vodun Dan*, incarné par le serpent python qui représente pour les habitants une source de bien, de prospérité, est souvent associé à la pluie. Sa représentation sous la forme d'un serpent grim pant aux arbres et atteignant ainsi le ciel ou par une chaîne ou encore le plus souvent par un arc-en-ciel, symbolise vraiment son rôle d'intermédiaire entre *Sakpata* et *Hèvioso* ; il est alors appelé *Dan-ayidowedo* ou "Dan-arc-en-ciel". Cette fonction d'intermédiaire fait qu'il est le plus souvent invoqué quand il y a une période prolongée de sécheresse ; c'est à lui que sont offerts des sacrifices. C'est pourquoi les premiers voyageurs dans cette région ont particulièrement observé son rôle.

Voici ce qu'écrivit le Chevalier des Marchais en 1724 (p. 99) :

Le serpent pour le temps de secheresse ou de pluye trop abondante est invoqué et s'atire par ladresse du grand sacrificateur force processions et présens tant de la part du roy, des grands que du peuple comme aussi pour la conservation des bestiaux et pour le gouvernement du royaume, sa defense contre les enemis, voilà pourquoy il est tant considéré.

En effet, les hommes s'adressent aux *vodun* quand les récoltes sont compromises à cause des aléas climatiques, comme une sécheresse prolongée, des pluies trop abondantes ou insuffisantes. Des sacrifices propitiatoires interviennent et les divinités sont ensuite remerciées. La prospérité et le bonheur des hommes dépendant de leurs récoltes, elles-mêmes dépendant des pluies, il est normal que parmi les prières adressées aux *vodun* figurent les demandes de pluies.

28. Gnijazun, nov. 1991 ; Avonkanzun, nov. 1991 ; Abomey, nov. 1991 ; Sozun, nov. 1991. A Abomey, (nov. 1991) il m'a été dit qu'on appelle cette période *dovlo*, défavorable aux cérémonies, et qu'elle dure des semailles à la récolte du mil. (avril à juillet).

29. Selon Pazzi (1979 : 42), pendant la phase de disparition des Pléiades, la nature perd sa vigueur car les *vodun* se sont retirés du monde, cela jusqu'à la réapparition de cette constellation qui prélude à la nouvelle année.

30. Terre, feu, ciel et eau, les quatre éléments fondamentaux constituant le Monde par leurs interférences (selon Pazzi 1979 : 41), se retrouvent ici. Pour cet auteur, *La Foudre est l'impulsion primordiale qui déclenche les dynamismes de ces quatre éléments... L'année est conçue comme une alternance des dynamismes fondamentaux du Feu et de l'Eau, entre les deux pôles, Ciel et Terre.*

Les dérèglements climatiques comme les maladies sont considérés comme des situations anormales que les hommes essayent de comprendre en consultant par la divination le *vodun Fa*, qui sert d'intermédiaire entre les hommes et les *vodun*. Ces anomalies sont très souvent attribuées au non respect des interdits religieux parmi lesquels figure le défrichage des bois sacrés. Ceux-ci sont des lieux de culte des divinités et par la même souvent associés aux rituels des cérémonies. En effet, généralement les *To vodun* et les *vodun Dan, Sakpata* et *Hèvioso* résident dans des îlots forestiers, à l'abri des regards. La plupart des cérémonies religieuses dont il a été question commencent dans ces bois sacrés³¹. Les aléas climatiques sont donc perçus par les habitants comme un signe, une punition adressés par les *vodun* aux mortels.

Aujourd'hui, de nombreux bois sacrés ont été défrichés, soit en partie soit en totalité. Ceci est la conséquence du manque de terres cultivables et de la lutte contre les pratiques religieuses traditionnelles opérée déjà par les premiers missionnaires et poursuivie par le pouvoir politique à partir de 1977. Les agriculteurs attribuent les déficits pluviométriques qui peuvent s'observer certaines années à la disparition de ces derniers îlots, les interdictions d'y couper du bois n'ayant pas été respectées. On peut cependant se demander si cette explication n'est pas le résultat de la mise en garde des forestiers et techniciens agricoles agissant en ce sens auprès des habitants. Néanmoins, les interdits religieux ont toujours existé³² et seul un sentiment de crainte pouvait les faire respecter ; or les maladies et la rareté des pluies sont bien les calamités les plus redoutées des habitants.

MIL, MAÏS, SORGHO, UNE HISTOIRE DE SAISON

Nous avons vu que le calendrier agricole "traditionnel" était basé autrefois sur les semailles et la récolte du petit mil, celui-ci donnant son nom aux mois correspondant à ces activités agraires. Nous allons montrer maintenant comment l'introduction d'une nouvelle céréale, le maïs, a pu générer des mutations des pratiques agricoles en suivant les rythmes climatiques (cf. Tab. 4 en annexe). Ceci fait apparaître les capacités d'intégration et d'adoption d'un nouveau calendrier par les populations locales. Je tiens à préciser que cette discussion est encore pour le moment du domaine de l'hypothèse.

Le sorgho, dont le cycle végétatif est long (5 à 7 mois), ne pouvait être cultivé qu'une seule fois au cours de l'année. Mais le mil a un cycle relativement court, de trois mois, à peu près égal à celui du maïs. On pourrait supposer qu'il était semé et récolté deux fois comme l'est actuellement le maïs dans cette région. Or, toutes les

31. Gbèzun à Abomey (nov. 1991) ; Sozun, nov. 1991 ; Agbobohonu, nov. 1991. Les chemins d'accès sont alors nettoyés.

32. Voir le texte de Bosman (1705 : 155) énonçant les interdits régissant les bois sacrés.

traditions orales recueillies jusqu'à présent semblent attester que lorsque le mil constituait la base de l'alimentation (ce qui remonte à la fin du XVII^e siècle) il n'était semé et récolté qu'une seule fois dans l'année, au cours de la grande saison³³.

A mes questions sur les raisons de cette unique récolte, alors que les conditions climatiques en auraient peut-être permis une seconde, il me fut répondu que *l'on ne peut et ne doit donner à manger du mil aux vodun qu'une fois dans l'année. C'est le mil qui indique la fin de l'année. On organise la cérémonie de Jahuhu (farine-donner) une fois par an, le treizième mois³⁴, soit, au cours de la transition entre zo et xwe.*

Le mil sert à dénommer le mois des semailles et celui des récoltes de la grande saison *xwe* (qui signifie aussi année), ce qui semble un argument complémentaire pour la récolte unique. Peut-être une récolte de mil annuelle était-elle alors suffisante pour couvrir les besoins de la population pendant une année³⁵ ? Selon certains informateurs, la conservation des grains de mil était plus facile que ceux du maïs. Ils ont également précisé que le mil, qui est encore cultivé aujourd'hui de façon marginale pour les offrandes religieuses, est récolté après le maïs³⁶. Les anciennes variétés de mil avaient peut-être un cycle plus long que celui du maïs. La deuxième saison des pluies, trop courte et trop irrégulière, ne permettait pas alors de deuxième récolte³⁷.

Tubercules, légumineuses et sorgho complétaient la production agricole, ce que confirment certains auteurs³⁸ décrivant les pratiques agraires de la région de Ouidah.

C'est ordinairement dans le mois de mars ou avril, quelquefois may et juin, saison des grandes pluies que l'on sème le petit mille... Trois mois après ils recueillent... Ils ont dans l'année trois autres récoltes beaucoup moins considérables que celle de petit mille, savoir en mahis ou gros mille, en patates, et en petites fèves. Ces trois récoltes sont si peu de choses en comparaison de la première, que lorsque leur petit mille manque, ils ont la famine, le reste n'étant pas suffisant pour les nourrir. (Auteur anonyme, 1708 : 78-79).

33. Avokanzun, nov. 1991. Gnijazun, nov. 1991, Sèdjè Denu, juillet 1992.

34. Avokanzun, nov. 1991 ; Gnijazun, nov. 1991.

35. Gnijazun, nov. 1991.

36. Avokanzun, nov. 1991. Cette éventualité demande des investigations complémentaires.

37. Ou bien la deuxième récolte de mil était trop incertaine pour être considérée ; certaines sources crites font cependant allusion à deux récoltes annuelles de mil, dans une saison plus que dans l'autre (Bosman, 1705 : 417 ; Le Hérisse, 1911). L'adoption du maïs aurait entraîné un recul de la culture du mil et son abandon au cours de la petite saison.

38. Le directeur du comptoir de Ouidah, Gourg, en 1791 (p. 25) écrit qu'il y a deux saisons des pluies à Ouidah pendant lesquelles on enseme les terres ; la première qui est celle où se fait la grande culture, est depuis le mois de may jusqu'en juillet pendant lesquels ils récoltent du maïs et du petit mil. Pendant la seconde saison, qui est en septembre et octobre, ils sèment des pois et des patates qu'ils recueillent en décembre et janvier.

Ce texte nous apprend qu'au début du XVIII^e la récolte du petit mil est la plus importante de l'année, et d'elle dépend la survie des hommes ; si la récolte est mauvaise, il y a des risques de famine que les cultures complémentaires ne suffisent pas à éliminer³⁹. Remarquons également que l'auteur a noté un certain étalement des semis, de mars à juin, ce qui devait permettre d'espacer dans le temps les récoltes, de juillet à fin août, début septembre. Le mil récolté en premier était consommé tout de suite, et le mil récolté en fin de saison sèche mis en réserve⁴⁰.

Parmi les plantes cultivées citées par cet auteur, tubercules et gros mil (s'il s'agit bien du sorgho) ont des cycles longs. Bien que semées et plantées au cours de la grande saison des pluies, elles sont récoltées de septembre-octobre (igname) à décembre (sorgho) bénéficiant ainsi des deux saisons pluvieuses, de *xwe* et de *zo*. Le même auteur anonyme précise d'ailleurs que le gros mil⁴¹ *reste cinq et six mois en terre et se sème sur les bords du petit* (p. 79). Le sorgho devait donc être semé après le petit mil, en avril ou en mai. Bosman (1705 : 417), quant à lui, indique un cycle de sept ou huit mois.

L'introduction du maïs aurait alors permis de tirer parti des deux saisons des pluies en semant en mars-avril pour récolter en juillet, puis en août-septembre pour une récolte en novembre - décembre. Bien que l'igname, le sorgho et des légumineuses aient assuré des ressources complémentaires à des moments différents, la possibilité de faire deux récoltes annuelles de maïs dans cette région, où la densité du peuplement est une des plus fortes d'Afrique, a dû contribuer à dégager des surplus ; une partie a pu être commercialisée, et l'autre a permis d'assurer une plus grande sécurité alimentaire, ce qui peut expliquer la substitution du maïs au mil. L'innovation réside donc non seulement dans l'adoption d'une nouvelle plante cultivée, mais aussi dans la transformation du calendrier agricole. Celui-ci, autrefois essentiellement basé sur la succession des cultures à cycles variés sur les deux saisons, s'est adapté au régime bimodal des précipitations, permettant de semer et récolter deux fois le maïs. Comment s'est opérée cette mutation ? L'analyse des sources historiques écrites permet de la pressentir⁴².

Dans une première phase, le mil et le sorgho étaient tous deux semés au cours de la grande saison des pluies *xwe* (XVII^e siècle). Le mil était récolté à l'arrêt des

39. Bosman (1705 : 417) décrit également les deux récoltes annuelles de grains en indiquant les risques de famine qui sont liés à la fois à l'insuffisance de la première récolte et aux irrégularités de la seconde saison des pluies qui limite les semailles de *zo*. Il serait trop risqué de semer beaucoup de grains qui sont gardés en réserve.

40. Aujourd'hui, les agriculteurs appliquent toujours cette pratique qui tient compte également de la durée variable des cycles végétatifs selon les espèces et les variétés. Cela permet également d'étaler les travaux champêtres.

41. La description des céréales faite par cet auteur permet de distinguer sans équivoque trois espèces différentes : le petit mil (*Pennisetum sp.*), le sorgho, dont l'épi rougeâtre est comparé à l'avoine, et le maïs qui peut porter plusieurs épis (Auteur anonyme, 1708 : 79).

42. Voir en annexe, le tableau présentant mon hypothèse sur l'évolution du calendrier agricole.

grandes pluies et le sorgho après les pluies de la petite saison zo⁴³. Le maïs, après son introduction, apparaît dans la deuxième phase comme semble nous l'indiquer l'auteur anonyme de 1708 déjà cité. Il n'est pas semé au cours de la grande saison, mais seulement pendant la petite, apportant une plus grande diversification des productions agricoles, notamment de la petite saison, et entraînant un recul de la culture du sorgho. En effet, Bosman (1705 : 417) nous apprend que *les nègres n'en font point de pain mais qu'ils s'en servent pour brasser de la bière*.⁴⁴ Le sorgho n'entre plus dans l'alimentation mais sert uniquement à la confection de cette boisson, en association avec le maïs (début XVIII^e). Ce phénomène s'intensifie au cours de la troisième phase avec les semences du maïs au cours de la grande saison⁴⁵ qui s'accompagnent d'un recul du mil (fin XVIII^e). Gourg (1791 : 25) écrit que le maïs est la base de l'alimentation et que le mil n'est plus cultivé que chez le roi ; il ne cite plus le sorgho. Enfin, une dernière phase voit la disparition du mil et du sorgho au profit du maïs qui devient la seule céréale cultivée du Sud du Togo et du Bénin. Il faut cependant nuancer ce tableau très schématisé car le plateau d'Abomey ne suit pas exactement cette évolution : Savariau (1906 : 40-42) précisait au début de ce siècle que *la culture du maïs est prospère dans tout le bas-Dahomey, exception faite de certaines parties du cercle d'Abomey. (...) La culture du petit mil (...) est surtout développée dans les cercles d'Abomey et de Savalou. (...) Le plus généralement, le petit mil se sème en culture dérobée dans les champs de maïs*. Aujourd'hui, le sorgho est toujours cultivé, souvent en association avec le maïs ou des légumineuses, et le petit mil parfois, en culture dérobée, généralement par des responsables religieux, comme j'ai pu l'observer à Avokanzun.

Nous avons vu combien les calendriers agricoles et religieux étaient et sont encore imbriqués et dépendants des conditions climatiques. Les deux grands moments dans la vie religieuse des habitants du sud du Togo et du Bénin se situent à deux périodes de transition de la vie agricole qui correspondent aux deux saisons sèches. Les cérémonies de janvier sont propitiatoires, avant la grande saison des pluies, celles d'août ont pour but de remercier les divinités et les ancêtres et de se les concilier à nouveau. De plus, les pratiques religieuses contribuent à expliquer et à essayer de résoudre les situations de crises liées aux aléas climatiques. Enfin, les agriculteurs ont montré leur capacité d'innovations agricoles tenant compte des rythmes saisonniers. Il convient cependant de rester prudent car cette discussion repose essentiellement sur des hypothèses qui demandent à être contrôlées.

43. L'éventualité d'une deuxième récolte de mil est cependant envisagée (version B du tableau).

44. Ce que l'auteur anonyme (1708 : 79) nous apprend également.

45. Smith (1751 : 73) signale deux récoltes de maïs par an.

ANNEXES

TABLEAU 2 : sources écrites et climat

date	Auteur	Période	Manifestations	Caractéristiques
1778	Anonyme	avril sept-octobre	pluies	pâturages abondants
1790	Norris	décembre janvier-février	sécheresse harmattan	gazons perdent leur verdure, ressemblent à du chaume; feux de brousse; temps frais harmattan atteint la mer (Ouidah)
1803	Labarthe	mai-juin-juillet	pluies	Côte d'or
1849	Bouet	déc-janv-fev	harmattan	végétation se dessèche
		déc-mars	sécheresse	extrême, surtout à Accra attestée par aridité du littoral
		fin mars	pluies	début des pluies
		avril-mai		tornades déluges végétation riche et féconde
		fin juin-fin août		
		oct-nov	pluies	arrêt tornades
1861	Borghero		pluies pluies	petite saison des pluies
		avril à juillet octobre		
1879	Féris	4 saisons	pluies	
		15 mars-15 juil	sécheresse	grande saison des pluies
		15 juil -20 sept	pluies	petite saison sèche
		20 sept-début décembre		petite saison des pluies
		déc -15 mars		grande saison sèche
1881	Laffite	déc-janvier	harmattan	
			Grandes pluies	feuilles des arbres tombent
1891	Chaudoin	mai à juin		Climat équatorial plus que tropical : 2 saisons sèches et 2 saisons des pluies.
		juin	pluies	
		sept-novembre	petite saison sèche	Si les tornades sont violentes, eaux : crue maximum
		15 juil -15 sept		moindres
		fin septembre	Grande saison sèche	
		déc-fin mars		les eaux sont les plus hautes

Tableau 3 : sources orales et calendrier agricole

MOIS	LUNE	CÉRÉALES	TUBERCULES	LÉGUMINEUSES
Aout -Sept	1/13	Récolte mil-maïs (stockage)(G ⁴⁶) Début de Zo (A) maïs semé (K)	Récolte igname (G)	Récolte haricots arachides
Sept	2	Semences mil-maïs (G) maïs (G)		
Oct	3			
Nov	4	Récolte maïs sec		
Dec	5	Récolte sécheresse (G) Xwe commence (A)		Haricot semé (Z)
Janv	6	Sarclage - petite pluie (G) Défrichage (A)		
Fev	7	Sarclage - petite pluie (G) Feux- sarclage (A)- champs préparés (K) semis maïs (Z) 1 ^e pluies	Manioc planté (K)	1 ^e pluies; semis arachides (Z)
Mars	8	Maïs semé (G)- semences (S) maïs (A, K, Z)	Plantation igname (A)	Arachide semée (G, Z)
Avr	9	Mil semé (G) Sorgho semé (sur 2 saisons des pluies- semences (S) maïs (K) maïs pour stockage (A)		
Juin	10	Mil-sorgho semé (G)	Manioc planté (var.7 mois, ancêtres 9 mois) (A)	Haricots arachides semés tomate, gombo (A) Pluies fortes (K)
Juil	11	Sarclage mil (G)	Champs apprêtés culture patate douce (S)	Champs apprêtés culture haricot (S) sarclage (K)
Juil- Août	12 13	Récolte mil maïs (G) maïs (Z) (consommation G, Z) Semences maïs de Zo (S) (A)		Haricot semé (K)

46.g : Gnijazun ; S : Sèdjè Denu ; K : Koto Ayivedji ; A : Aklaku ; Z : Za Johitin

Tableau 4 : évolution du calendrier agricole

		GRANDE SAISON : <i>XWE</i>	PETITE SAISON : <i>ZO</i>
1ère phase	A	Semis Mil Sorgho	
		Récolte Mil	Sorgho
B		Semis Mil Sorgho	Mil
		Récolte Mil	Mil Sorgho
2ème phase	A	Semis Mil Sorgho	Maïs
		Récolte Mil	Maïs Sorgho
B		Semis Mil Sorgho	Mil Maïs
		Récolte Mil	Mil Maïs Sorgho
3ème phase		Semis Maïs Mil	Maïs
		Récolte Maïs Mil	Maïs
4ème phase		Semis Maïs	Maïs
		Récolte Maïs	Maïs
	Semis		
	Récolte		

Références

Sources orales : liste des informateurs

- ABOMEY (Gbezun, quartier Agblome) : 23 novembre 1991. Informateurs : Gbènon Pierre, cultivateur et vodunon, Nondichao Bachalou, ancien guide du musée d'Abomey.
- AGBOBOHONU (Zado) : 28 novembre 1991. Informateurs : Agbonon Deji, Glèlè Antoine, Tohosi Agbogbonon Vigan, Gbasènon.
- AKLAKU : 17-18 août 1990. Informateurs : Sossoukpo Nkome, Sagbo Gnoronfou, Sagbo Hovi, Messan Kokou ; cultivateurs.
- AVOKANZUN : 26 novembre 1991 Informateurs : Velunon Cujominan, 76 ans ; Avokanzounon Lonwe Dessou, 64 ans ; cultivateurs et vodunon.
- GNIJAZUN : 27 novembre 1991 Informateur : Gnijazounon Mankabanon, 84 ans, cultivateur et vodunon.
- SOZUN : 21 novembre 1991. Informateurs : Da Avahun Dowènunxosu (très âgé), Da Diha Zedawhan, 89 ans, Adanlokonon Nasègende, 52 ans, cultivateurs.
- SEDJE DENU : 30 juillet 1992. Informateurs : Majènu Zunyixo, 74 ans, cultivateur et bokonon, Mikponanan Yègè, 85 ans, cultivateur et tambourinaire pour les adeptes des *vodun*.
- TINJI : 26 novembre 1991. Informateurs : Gudugbenon Kinxwe Dagbetin, Tinji Ajokan, Migan Zingba, Tinji Asanlin, Zonha Akanmu, cultivateurs.

Sources écrites

- AUTEUR ANONYME (date citée dans le texte : 1708) — *Relation du royaume de Juda*. Aix-en-Provence, ANSOM, Dépôt des Fortifications des Colonies 75, pièce 104, mémoire non daté.
- AUTEUR ANONYME, 1778 — *Mémoire sur Juda*. Aix-en-Provence, ANSOM, Dépôt des Fortifications des Colonies 75, pièce 112, vers 1778, 29 p.
- BOSMAN G., 1705 — *Voyage de Guinée*. Utrecht, XVI, 520 p.
- BOUET-WILLAUMEZ, 1849 — « Description nautique des Côtes de l'Afrique occidentale comprise entre le Sénégal et l'équateur ». In NARDIN J.-C., 1967 — La reprise des relations franco-dahoméennes au XIX^e siècle : la mission d'Auguste Bouët à la cour d'Abomey (1851). *Cahiers d'Etudes Africaines*, 25 (7) : 59-126.
- CHAUDOIN, 1891 — *Trois mois de captivité au Dahomey*. Paris, Hachette. XI-409 p.
- FERIS Dr., 1879 — La côte des Esclaves. *Archives de médecine navale*, T. 31.
- GOURG P.S., 1791 — *Mémoire pour servir d'instruction au Directeur qui me succèdera au comptoir de Juda*. Aix-en-Provence, ANSOM, Dépôt des Fortifications des Colonies 75, pièce 118.
- LABARTHE P., 1803 — *Voyage à la côte de Guinée ou description des côtes d'Afrique depuis le cap Tagrin jusqu'au cap de Lopez Gonzalves*. Paris, 310 p.
- LAFFITE (Abbé), 1881 (1874) — *Le pays des Nègres et la Côte des Esclaves*. Tours, (3^eed.), 238 p.

- LE HÉRISSE A., 1911 — *L'Ancien royaume du Dahomey*. Paris, Larose. 384 p, carte.
- MARCHAIS (Chevalier des), 1724 — *Journal du voiage de Guinée et Cayenne fait en 1724, 1725 et 1726*. Manuscrit, Bibliothèque Nationale, Paris.
- NORRIS R., 1790 — *Mémoire du règne de Bossa Ahadée, roi de Dahomé*. Paris, Gattey ed., 243 p.
- NORRIS R., 1790 — *Voyage au pays de Dahomé*. (Contenant le voyage fait en 1787 et 1788 avec le Dr. Sparmann et le Capitaine Arrhenius par C.B. Wadstrom). Paris.
- SAVARIAUN, 1906 — *L'agriculture au Dahomey*. Paris, Challamel, 110 p. Carte.
- SMITH G., 1751 — *Nouveau voyage de Guinée*. Paris, 2 vol.

Références bibliographiques

- ADANDE A.B.A., 1953 — Le maïs et ses usages dans le bas-Dahomey. *B.I.F.A.N.*, 15 (1) : 220-280.
- BOKO M., 1992 — Saisons et types de temps au Bénin : analyse objective et perceptions populaires. *L'espace géographique*. 21 (4) : 321-332, 2 fig.
- BOURGOIGNIE G. I., (1973) — *Les hommes de l'eau : Ethno-écologie du Dahomey lacustre*. Paris.
- JUHÉ-BEAULATON D., 1990 — La diffusion du maïs sur les Côtes de l'Or et des Esclaves aux 17^e et 18^e siècles. *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, 77 (287) : 177-19
- HOUNWANOU R.T., 1984 — *Le Fa, une géomancie divinatoire du golfe du Bénin (pratique et technique)* Lomé, NEA, 249 p.
- MIRACLE M.P., 1965 — The introduction and spread of maize in Africa. *Journal of African History*, 6 : 39-55.
- PAZZI R., 1979 — Éléments de cosmologie et d'anthropologie Eve, Adja, Gen, Fon. *Ann. Univ. du Bénin, Togo*, N° spécial : 41-55.